**Lettre à Paul Demeny, dite «  Lettre du Voyant »**

**15 mai 1871**

*NB : Paul Demeny est un jeune poète, ami du professeur de Rimbaud, Georges Izambard.*

- Voici de la prose sur l'avenir de la poésie : (…)

Car JE est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident : j'assiste

à l'éclosion de ma pensée ; je la regarde, je l'écoute ; je lance un coup d'archet : la symphonie fait son

remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène. (…)

La première étude de l'homme qui veut être poète est sa propre connaissance, entière ; il cherche son

âme, il l'inspecte, il la tente, l'apprend. Dès qu'il la sait, il doit la cultiver; cela semble simple : en tout

cerveau s'accomplit un développement naturel ; tant d'égoïstes se proclament auteurs ; il en est bien

d'autres qui s'attribuent leur progrès intellectuel ! - Mais il s'agit de faire l'âme monstrueuse : à l’instar des comprachicos[[1]](#footnote-1), quoi ! Imaginez un homme s’implantant et se cultivant des verrues sur le visage.

Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant.

Le Poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les

formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour

n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force

surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, - et le

suprême Savant ! - Car il arrive à l'inconnu ! Puisqu'il a cultivé son âme, déjà riche, plus qu'aucun ! Il

arrive à l'inconnu, et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues ! Qu'il

crève dans son bondissement par les choses inouïes et innommables : viendront d'autres horribles

travailleurs ; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaissé ! (…)

Donc le poète est vraiment voleur de feu.

Il est chargé de l’humanité, des *animaux* même ; il devra faire sentir, palper, écouter ses inventions ; si ce qu’il rapporte de là-bas a forme, il donne forme : si c’est informe, il donne de l’informe. Trouver une langue ; — Du reste, toute parole étant idée, le temps d’un langage universel viendra ! Il faut être académicien, — plus mort qu’un fossile, — pour parfaire un dictionnaire, de quelque langue que ce soit. Des faibles se mettraient à penser sur la première lettre de l’alphabet, qui pourraient vite ruer dans la folie !

Cette langue sera de l’âme pour l’âme, résumant tout, parfums, sons, couleurs, de la pensée accrochant la pensée et tirant.

**QUESTIONS :**

1. «  Je est un autre » . Comment comprenez-vous ce paradoxe ?
2. «  Je dis qu’il faut être voyant, se faire voyant. » : ici Rimbaud joue sur les deux sens du participe présent «  voyant ».

a. Le voyant est celui qui voit ce que les autres hommes ne perçoivent pas. Rimbaud reprend l’idée hugolienne du poète mage ou prophète. Quel mot dans le texte reprend ce sens de «  voyant » ?

b. Mais le voyant est aussi celui que l’on voit, qui détonne, qui est un monstre. Commentez l’expression «  se faire l’âme monstrueuse ? » , puis donnez des exemples pris dans le texte de cette monstruosité du poète.

1. «  Donc le poète est vraiment voleur de feu » : à quel personnage mythologique cet attribut du poète fait-il référence ? Expliquez.
2. Qu’est ce qui caractérise cette «  langue » nouvelle que cherche le poète ?

**BILAN**: vous expliquerez dans un paragraphe argumenté en quoi Rimbaud renouvelle la poésie.

1. Emprunt au roman de Victor Hugo, *L’Homme qui rit* ( 1869) où le mot désignait des voleurs d’enfants qui mutilaient leurs victimes pour en faire des monstres à exhiber dans les foires. [↑](#footnote-ref-1)